

Malraux en grand et en petit

Il faut le dire d'entrée : Charles-Louis Foulon, publiant *André Malraux, ministre de l'irrationnel*, nous donne un livre irremplaçable et capital. Irremplaçable, parce qu'il propose à son lecteur et au chercheur des faits et des analyses de première importance. Capital, parce qu'il comble enfin la plus grande lacune existant dans la critique malrucienne : il nous donne cette synthèse de la pensée et de l'action du premier ministre des Affaires culturelles, synthèse que nous attendions depuis des lustres. Nous disposions bien de réflexions et de témoignages des plus précieux, mais il nous manquait une vision d'ensemble, une analyse systématique de l'engagement ministériel et de la conception que se faisait Malraux de son ministère auprès du général de Gaulle. Car c'est de sacerdoce qu'il faut parler quand il s'agit de Malraux. Charles-Louis Foulon le montre parfaitement, aux prises, précisément, avec l'irrationnel qui a aimanté sa vie, conditionné ses choix et orienté ses décisions.

Il faut saluer le fait que Charles-Louis Foulon n'a pas réécrit un autre *Malraux et le gaullisme* et n'a pas tenté de se substituer au livre absolument irremplaçable de Janine Mossuz-Lavau, qui a apporté dès 1982 des mises au point d'une finesse jamais égalée concernant le Malraux gaulliste ou gaullien. L'auteur ne nous donne pas non plus une énième biographie de Malraux (on connaît jusqu'à la nausée les petits faits réputés vrais mais complètement inutiles pour comprendre l'œuvre) quoiqu'il revienne avec précision sur des éléments biographiques permettant d'expliquer aussi bien les fondements significatifs de l'action ministérielle que l'écume des jours tantôt silencieux, tantôt houleux, parfois facétieux, souvent tendus de la rue de Valois.

Ce que propose Charles-Louis Foulon est le fruit d'un gigantesque travail d'enquêteur qui a eu accès à des sources très souvent inédites ou précédemment négligées, mais aussi (et c'est une immense qualité) le résultat de patientes collections de témoignages et de recherches de détails souvent capitaux si l'on veut saisir le travail quotidien du ministre ou ses absences inquiétantes. L'enquêteur se fait historien quand il a le bonheur de ne pas tomber dans les travers de certains biographes qui ont considéré *a priori* que

Malraux était un escroc du verbe, comme si le résultat de la recherche était connu avant même qu'on ait commencé à enquêter. Rien de cela chez C.-L. Foulon : si l'on voit qu'il admire les talents oratoires ou les mots d'esprit du ministre (on n'était pas encore à l'époque des «petites phrases» épinglées idiotement par les médias), on voit aussi qu'il peut mesurer parfois leur portée créatrice ou leur charge de propagande, familière tant à l'écrivain qu'à celui qui aurait voulu rester ministre de l'Information, ou contrôler la télévision, ou obtenir la charge de l'Intérieur ou diriger les Affaires étrangères ou encore être à la tête du gouvernement.

La moisson de renseignements et de témoignages que l'enquêteur propose au public est impressionnante, on l'a dit. On ne sait pas ce qu'elle aurait donné si on avait eu le souci d'un portrait plus identitaire, c'est-à-dire accordant moins de crédit aux petites opinions qui ont cru avoir côtoyé Malraux de près, raison qui leur donnent le droit de juger le ministre alors que ce qu'ils pensent détenir de vérité n'a même pas l'éclat coloré d'un morceau de verre constituant une image kaléidoscopique – comparaison qui ne convient d'ailleurs à Malraux que lorsque on ne comprend pas l'essentiel de son action. Car ce qui dépasse toute image composite ou changeante du ministre, c'est qu'il ne s'est jamais départi de ce qu'il appelait lui-même la «troisième dimension», cela qui vous rend grand quand tout est petit, cela qui rend dérisoires les petites opinions qu'on pourrait avoir de lui (mais rien n'empêche l'historien de s'emparer de ce qu'il considère comme capital), cela qui fait de vous un artiste et non un fonctionnaire au service de l'Etat. Sans doute la matière même dont s'est servi Foulon lui interdisait, malgré ses souhaits, de dépasser les horizons des déclarations et des interviews, des cabinets et des couloirs, des mots griffonnés et des bouts de phrase capturés au vol. Le drame de Malraux ministre est sans doute dû à l'incompatibilité absolue de l'aperception historiographique des choses et de la transformation esthétique de ces mêmes choses qui n'ont alors plus cours dans l'univers de l'art.

Ce que je viens de noter ne constitue pas une reproche envers le magnifique livre de Foulon qui a choisi la voie de l'enquêteur et de l'historien – non celle du poéticien du verbe ou des gestes de Malraux. La cohérence du livre, si l'on veut bien accepter cette constatation, est parfaite.

Un autre aspect, sans doute accessoire, rend perplexe le lecteur quant lui importe la rigueur de la recherche. Je veux parler de l'appareil critique, dispositif clef d'un essai comme l'a montré Gérard Genette il y a trente ans. La bibliographie du livre de C.-L. Foulon est ou fort incomplète ou fort étrange. Heureusement d'ailleurs que celle-ci est qualifiée de «sélective». Moins heureux sont les titres de ses sections : *Les ouvrages de Malraux* va à l'essentiel il est vrai (les cinq «Pléiades» parues), mais ne cite aucun recueil de discours alors que nous en recensons une dizaine ; *Quelques ouvrages composites sur Malraux* force le lecteur à considérer que l'adjectif veut renvoyer à des recueils d'articles (quand un livre n'est-il pas «composite» ?) ; les deux autres titres : *Les livres suivants* et *Dans les livres utiles on peut retenir* mêlent tous deux sans que l'on sache pourquoi critique littéraire, travaux d'historiens, biographies, bibliographies, pamphlets ou entretiens de Malraux. Ces titres ont l'allure de maladroits poteaux indicateurs qui se montrent l'un l'autre, en s'opposant bizarrement malgré leur ressemblance. Ils demandent de comprendre, en dehors de la logique qu'impose telle succession hiérarchique, que les livres de la première liste sont moins «utiles» que ceux de la seconde.

cl.p.

Charles-Louis Foulon, *André Malraux, ministre de l'irrationnel*, préface de Pierre Nora de l'Académie française, Gallimard, 2010.